

Mystères de la Vallée

Contes et légendes

*« Le bon et le beau ne s'oublent pas.
Ils vivent dans les légendes et les chants »*

Hans Christian Andersen
La vieille pierre tombale (1852)

Préface

« Il était une fois », ... sésame pour ouvrir grandes les portes d'un espace imaginaire qui nous relie aux origines même du monde, dont la source remonterait au Néolithique. C'est dire combien, fondamentalement de tradition orale, il est lié à la parole humaine, pour évoquer un monde au-delà du visible, pour répondre à notre profond besoin d'évasion, de rêve, de beauté, de consolation. Dans lequel le bien gagne toujours contre le mal. Entre poésie, légende et folklore, le conte interroge les relations humaines, la nature, le monde, pour réinventer le réel.

Les poètes de Marne-la-Vallée ont revisité ces lieux particuliers que sont une forêt, un château, un lavoir, un étang, un pont. Lieux transitoires, « trans-histoires », propices à l'émergence du merveilleux. Lieux remplis de mystère dans lesquels on rencontre des animaux bienveillants, des enfants au cœur pur et même des grandes personnes attardées au royaume de l'enfance : sœur Ernestine, la douce Isolde, la petite Aline, etc.

Ces contes et légendes sortis de leur imagination nous font faire un pas de côté dans ce XXI^{ème} siècle rationnel pour tisser une nouvelle image de la Vallée de la Marne et d'autres lieux. Car, ainsi que l'avait compris le papa du «Petit Prince», Antoine de Saint-Exupéry, « On sait bien que les contes de fées, c'est la seule vérité de la vie.»

Irène Gahéry

Présidente du Club des Poètes de Marne-la-Vallée



La légende du château des Charmettes

Dans un petit village de Seine-et-Marne, se dressait un château en ruines. Le toit s'était envolé, ses tourelles s'étaient effondrées, les fenêtres avaient disparu et la grande porte battait au vent. Depuis tant d'années, la nature avait pris ses aises. Au milieu du parc en friches, on pouvait apercevoir une cascade près d'une grotte dont les éboulis dissimulaient une probable entrée. Son chuintement couvrait le murmure du ruisseau où quelques roseaux tentaient de se frayer un passage parmi les liserons qui s'enroulaient gaiement autour leurs tiges.

Paysage bien sombre voire énigmatique où nulle âme ne s'aventurait, sauf une fée en haillons, nommée Génie. Ce jour-là, le soleil se cacha brusquement. Le vent se leva et l'orage éclata, laissant derrière lui un spectacle de désolation. Jupiter rentré dans ses foyers, l'arc-en-ciel zébra le ciel de ses sept couleurs. Signe d'espoir. Génie la fée profita de ce moment pour sortir de la grotte, son royaume. Quand elle découvrit les dégâts, elle prononça des incantations dans un charabia d'elle seule connu, puis, de sa